



Médaille Commémorative Française de la Grande Guerre 



Médaille de la Victoire

Le soldat : Incorporé le 1^{er} octobre 1912, caporal en mai 1913.
Disparu le 25 septembre 1915 à Rouville près d'Arras.

Sa famille : Né à Luzech le 5 septembre 1891, fils de Auguste Brunet, instituteur, et de Adélaïde Couaillac, il avait les cheveux châtain foncé, les yeux marron foncé le teint pâle et le menton à fossette et mesurait 1m 58.

Le 25 septembre au 11^e RI.....A 12 h 25 les troupes d'assaut sortent de leurs tranchées pour se porter dans les tranchées allemandes sous un bombardement excessivement violent qui durait depuis plusieurs heures. En arrivant ainsi à proximité des tranchées allemandes, les deux troupes pénétrèrent dans les tranchées où s'engagea un violent combat au corps à corps.

.....

**NECROPOLE NATIONALE
DE NOTRE-DAME-DE-LORETTE - ABLAIN-SAINT-NAZAIRE**
wikipedia [↗](#)

Sépulture possible de Léonce BRUNET

Par Poudou99 — Travail personnel, CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=29143504>

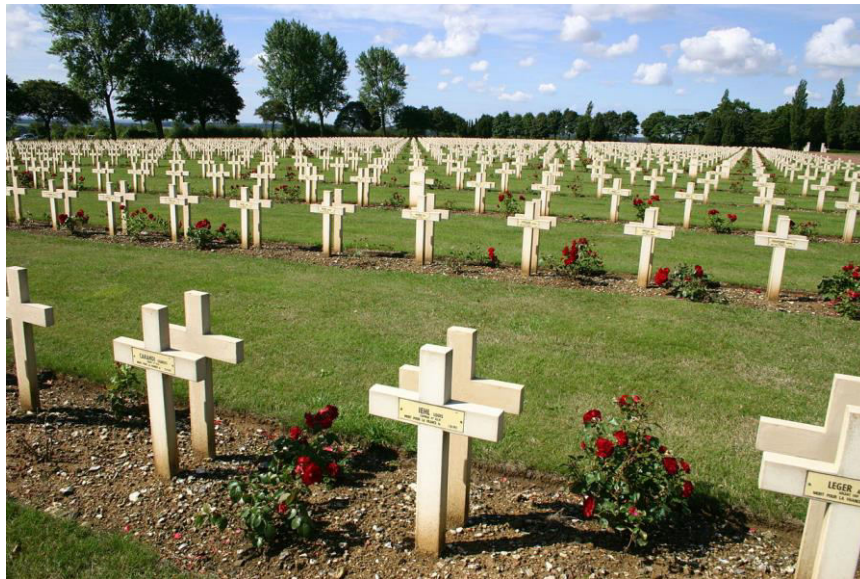
La **nécropole nationale de Notre-Dame-de-Lorette** est un cimetière militaire et mémorial français situé sur la colline éponyme, à 165 mètres d'altitude, sur le territoire de la commune d'Ablain-Saint-Nazaire près d'Arras, dans le département du Pas-de-Calais.

Inaugurée en 1925, elle commémore les milliers de combattants morts sur un des champs de bataille les plus disputés de la Première Guerre mondiale entre octobre 1914 et septembre 1915. Environ 45 000 combattants y reposent, dont la moitié dans des tombes individuelles. Le site, comprenant le cimetière, la basilique, la tour-lanterne et le musée, a une superficie de plus de 25 hectares. C'est la plus grande nécropole militaire française.

Le cimetière militaire

Vue d'ensemble des tombes.





Par Pas d'auteur lisible par la machine identifié. Pir6mon supposé (étant donné la revendication de droit d'auteur). — Aucune source lisible par la machine fournie. « Travail personnel » supposé (étant donné la revendication de droit d'auteur)., CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=910394>

Le cimetière est un vaste espace de recueillement de près de 13 ha (mesurant 64

5 m d'ouest en est, sur 200 m du sud au nord). C'est le plus grand cimetière militaire français : 40 058 corps y reposent dans des tombes individuelles et dans huit ossuaires.

La nécropole comporte huit [ossuaires](#) :

- **l'ossuaire principal**, situé sous la tour-lanterne, recueille des ossements ramassés sur la colline de Notre-Dame-de-Lorette elle-même ;
- **l'ossuaire n° 1**, situé à la bordure ouest de la nécropole, recueille des ossements provenant : d'[Arras](#) (cimetière du Saint-Sacrement), de [Bapaume](#) (cimetière communal), de [Bucquoy](#) (cimetière communal), de [Fresnes-lès-Montauban](#), de [Gavrelle](#), de Lorette (ancien cimetière), de [Neuville-Vitasse](#), de [Neuvireuil](#) (fosse commune), d'[Oppy](#), de [Ramillies](#), de [Souchez](#) (la Sucrierie), et de [Saint-Nicolas](#) (cimetière communal et ancienne route de Bailleul) ;
- **l'ossuaire n° 2**, situé à la bordure ouest de la nécropole, recueille des ossements provenant : d'[Agnay](#) (cimetière militaire), d'[Anzin-Saint-Aubin](#), d'[Écurie](#), de La Chapelle (cimetière 2), de [La Targette](#) (en partie), du cimetière de la vallée, de [Thélus](#), de [Vimy](#) et de [Wancourt](#) ;
- **l'ossuaire n° 3**, situé à la bordure ouest de la nécropole, recueille des ossements provenant : de la Forestière, de [Souchez](#) (la Sucrierie), et de [Wancourt](#) (fosse commune) ;

l'ossuaire n° 4, situé à la bordure ouest de la nécropole, recueille des ossements provenant : d'[Hénin-sur-Cojeul](#), d'[Hersin-Coupigny](#), d'[Houdain](#), d'[Hulluch](#), de La Motte (Belgique), de [La Targette](#), Des Pylones, de [Loos-en-Gohelle](#), Lorette (plateau), de [Mazingarbe](#), de [Monchy-au-Bois](#), de [Neuville-Saint-Vaast](#) (Labyrinthe), de [Paillencourt](#), de [Roclincourt](#) (Château), de [Sailly-sur-la-Lys](#), [Saint-Laurent-Blangy Souchez](#) (Cabaret Rouge), [Vermelles](#), [Villers-au-Bois](#), [Villers-Châtel](#), Villers-Station, [Wailly](#), de [Wingles](#), d'[Aigny](#) (cimetière militaire), [La Targette](#) (fosse commune) et de [Saint-Nicolas](#) ;

- **l'ossuaire n° 5**, situé à la bordure ouest de la nécropole, recueille des ossements provenant : d'[Aix-Noulette](#) (Zeffe, Orchard, Wosten), d'[Anzin-Saint-Aubin](#), de La Faisanderie, de [Foncquevillers](#), de Grenay (cimetière du Maroc), d'[Hannescamps](#) (fosse commune), d'[Hébuterne](#) (cimetière militaire), de Marqueffles, de [Saint-Nicolas](#) et de [Vaulx-Vraucourt](#) ;

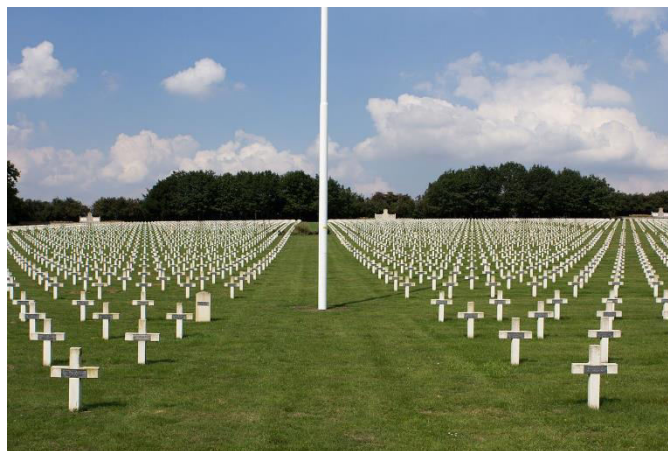
- **l'ossuaire n° 3 bis**, situé à l'est de la tour-lanterne, recueille des ossements provenant : d'[Achiet-le-Petit](#), d'[Acq](#), d'[Aix-Noulette](#), d'[Angres](#), d'[Annay](#), d'[Annequin](#), d'[Berles-au-Bois](#), de [Biache-Saint-Vaast](#), de [Boiry-Sainte-Rictrude](#), de Bois de la haie, de [Boisleux-au-Mont](#), de [Bucquoy](#) (ferme Duquesnoy), de [Cagnicourt](#), de [Camblain-l'Abbé](#) (cimetière annexe), de [Carency](#), de la côte 119, de la côte 140, de [Douchy-lès-Ayette](#), de [Duisans](#), d'[Écoivres](#), d'Ennetières-en-Weppe (Nord), d'[Étrun](#), de [Fresnoy-en-Gohelle](#), de [Gouy-en-Gohelle](#), de [Guémappe](#) et d'[Hamblain-les-Prés](#) ;

- **l'ossuaire n° 4 bis**, situé à l'est de la tour-lanterne, recueille des ossements provenant : d'[Achiet-le-Grand](#), d'[Arras](#) (Saint-Sauveur), de [Bailleul-Sir-Berthoult](#) (fosse commune), de [Barastre](#), de [Beaulencourt](#), de [Beaurains](#), de [Beugny](#) (fosse commune), de [Blairville](#), de [Bois-Bernard](#), de [Feuchy](#), de [Givenchy-lès-La-Bassée](#), d'[Hendecourt-lès-Ransart](#), de [Liévin](#), de [Neuvireuil](#), [Saint-Hilaire-lez-Cambrai](#) et de [Serre-Hébuterne](#).

NECROPOLE NATIONALE DE LA TARGETTE - NEUVILLE-SAINT-VAAST

Autre sépulture possible pour Léonce BRUNET

wikipedia [↗](#)



Par Poudou99 — Travail personnel, CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=29132693>

Répartie sur une superficie de 4,45 ha, la nécropole de la Targette contient 12 010 sépultures de combattants des deux guerres mondiales dont 3 382 soldats non identifiés rassemblés dans deux ossuaires^{3,4}. Ouverte en [1919](#), la nécropole a fait l'objet de plusieurs réaménagements depuis.

La nécropole contient les sépultures de 11 443 soldats français de la [Première Guerre mondiale](#) morts au cours des deux batailles de l'Artois de [1915](#) ([mai 1915](#) et [automne 1915](#)). Elle contient aussi les sépultures 593 soldats français morts pendant la [Seconde Guerre mondiale](#).

Les trois ossuaires contiennent les sépultures de :

- 3 212 soldats français inconnus de la Première Guerre mondiale ;
- 185 soldats français identifiés de la Première Guerre mondiale ;
- 225 soldats français inconnus de la Seconde Guerre mondiale.

(3) Panneau d'information de la nécropole nationale de Notre-Dame de Lorette, consulté le 28 août 2013.

(4) *Les champs de bataille : Flandres, Artois*, Michelin, 23 mars 2013 ([ISBN 2067186248](#)), p. 238.

[wikipedia](#) 

LE 11^E REGIMENT D'INFANTERIE DANS LA GRANDE GUERRE


11^e régiment d'infanterie de ligne



Insigne régimentaire du 11^e régiment d'infanterie.

Période

1622 – 1940

Pays	 France
Branche	Armée de terre
Type	Régiment d'infanterie
Rôle	Infanterie
Ancienne dénomination	Compagnie Franches d'Infanterie de Marine.
Devise	<i>His fulta manebunt</i>
Inscriptions sur l'emblème	Castiglione 1796 Lonato 1796 Wagram 1809 Constantine 1837 Verdun 1916 Les Monts 1917 L'ourcq 1918 Guisse 1918
Anniversaire	Saint-Maurice Fête le 6 juillet (1809, Wagram).
Guerres	Première Guerre mondiale
Fourragères	aux couleurs du ruban de la Croix de guerre 1914-1918
Décorations	Croix de guerre 1914-1918 trois palmes une étoile de vermeil Médaille d'or de la Ville de Milan
Commandant historique	Le cardinal de Richelieu a été son premier colonel. Le cardinal Mazarin, le second.

Le **11^e régiment d'infanterie de ligne** est un régiment français créé par le cardinal Richelieu, en 1635.

Il est parmi de nombreux régiments de la Monarchie qui avaient pour mission de servir sur les bateaux et dans les colonies. Tous ces régiments ont été dotés en 1791 d'un numéro dans l'ordre de bataille de l'infanterie de ligne... alors qu'ils peuvent historiquement être considérés comme les "ancêtres" des régiments d'Infanterie de marine.

Ce sont:

"La Marine", issu des "Compagnies ordinaires de la mer", créées en 1622 et devenu 11^e régiment d'infanterie

"Royal-Vaisseaux" qui date de 1638 et devenu 43^e Régiment d'Infanterie

"La Couronne" créé en 1643 et devenu 45^e Régiment d'Infanterie

"Royal-Marine" mis sur pied en 1669 et devenu 60^e Régiment d'Infanterie

"Amirauté" créé en 1669 ;

"Cap" créé en 1766 et devenu 106^e Régiment d'Infanterie

"Pondichéry" créé en 1772 et devenu 107^e Régiment d'Infanterie

"Martinique et Guadeloupe" créé en 1772 et devenu 109^e Régiment d'Infanterie

"Port-au-Prince" créé en 1773 et devenu 110^e Régiment d'Infanterie

Création et différentes dénominations

1621 : **Compagnie Franches d'Infanterie de Marine.**

1635 : Création par le Cardinal de Richelieu sous le nom de **Régiment Cardinal-Duc.**

1636 : Renommé **Régiment de La Marine...** " La Marine y est, j'ai le temps d'arriver." Prince de Condé, 1675.

1776 : Ses 2^e et 4^e bataillons forment le **Régiment d'Auxerrois.**

1791 : renommé **11^e Régiment d'Infanterie de Ligne.** " Du pain et des armes et nous mourons libres!" 1793.

1794 : intégré dans les 21^e Demi-Brigade de Bataille et 22^e Demi-Brigade de Bataille.

1796 : reformé en tant que **11^e Demi-Brigade d'Infanterie de Ligne**, formée de:
20^e Demi-Brigade de Bataille.

103^e Demi-Brigade de Bataille.

1803 : renommé **11^e Régiment d'Infanterie de Ligne.**

1814 : pendant la Première Restauration, renommé **11^e Régiment d'Infanterie de Ligne-Berry.**

1815 : pendant les Cent-Jours, il reprend son nom **11^e Régiment d'Infanterie de Ligne**

1815 : il est licencié lors de la Seconde Restauration.

1816 : création de la **Légion de la Côte d'Or** (Infanterie de ligne).

1820 : elle est renommée le **11^e Régiment d'Infanterie de Ligne.**

1854 : il prend son nom définitif, **11^e Régiment d'Infanterie.**

1914 : à la mobilisation, il met sur pied son régiment de réserve, le 211^e Régiment d'Infanterie

Colonels/Chef de brigade

Le cardinal de Richelieu a été son premier colonel, François Le Hardy, marquis de La Trousse le second et le cardinal Mazarin, le troisième.

De février 1749 à février 1761 : François Vachon de Briançon - colonel

De novembre 1761 jusqu'en 1770 : Louis Bernard de Cléron - colonel

1791 : Sebastien-Charles-Hubert de Gestas - colonel, devenu par la suite maréchal d'Empire

1791 : Louis du Peloux de Saint-Romain - colonel

1792 : Jean de Massia - colonel, devenu par la suite général de division

1796 : André Carvin - chef de brigade, devenu par la suite maréchal d'Empire

1798 : Paul Lemeille - chef de brigade

1799 : Marc-Antoine Coban Vabre - chef de brigade puis colonel en 1803, devenu par la suite maréchal d'Empire

1805 : Gilbert-Desire-Joseph Bachelu - colonel, devenu par la suite général de division

1809 : Alexandre-Charles-Joseph Aubrée - colonel

1812 : Pierre-Nicolas Maillart - colonel

1815 : Alexandre-Charles-Joseph Aubrée - colonel

1870 : de Behagle - colonel

Refrain

" Marchons gaîment, marchons la b...en avant."

Historique des garnisons, combats et bataille du 11^e RI

Régiment d'infanterie de la Marine

1740-1748 : Guerre de succession d'Autriche

1745 :

11 mai Bataille de Fontenoy

Guerre de Sept Ans

1756 : monte de Dunkerque sur Lille.

1757 : fait partie de l'armée du maréchal d'Estrées

Combat à la bataille de Hastenbeck.

Participe à la conquête du Hanovre.

7 octobre rejoint l'armée de Saxe.

Ne combat pas à Rossbach, mais couvre la retraite.

Prend ses quartiers d'hiver à Paderborn.

1758 :

Armée du marquis de Voyer, opérations autour d'Halberstadt.

Escarmouches du côté de Milingen, Rhienfeld, l'abbaye de Camps, lors de la retraite vers le Rhin.

23 juin bataille de Crefeld

Intègre l'armée de Hesse commandée par le prince de Soubise.

Bataille de Lutzelberg

Avril 1759, retour en France, au Havre, pour contrer la menace britannique.

De mars 1760 jusqu'en juin 1761, séjour à Dunkerque puis il rejoint Brest.

Une partie du régiment participe à la prise de Saint-Jean, pendant l'expédition de Terre-Neuve de l'escadre de Monsieur de Ternay.

Révolution et Empire

1792 : Armée du Var

1793 : Armée du Var

1795 : Bataille de Loano

1796 : Bataille de Lonato, Bataille de Castiglione, Siège de Mantoue (1796-1797) et La Prise du château de la Pietra (Vobbia)

1797 : Bataille de Rivoli, Siège de Mantoue (1796-1797) et Combat de Valvasone

1798 : *Civita-Castellana*

1799 : Bataille de Modène, Tidone River, Bataille de la Trebbia, Bataille de Novi, Siège d'Ancône

1800 : Taggia, San-Giacomo et Loano

1805 : Bataille d'Ulm et bataille de Graz

1806 à 1808 : Armée de Dalmatie

1809 : Bataille de Sacile, Bataille de Wagram et Bataille de Znaïm

1813 : Siège de Tortose

1813 : Siège de Wittenberg, Bataille de Dresde, Bataille de Leipzig et Bataille de Hanau

1814 : Chambrey, bataille de Saint-Julien-en-Genevois (1er mars¹) et premier siège de Belfort

1815 : Bataille de Waterloo (18 juin)

Guerre franco-allemande de 1870

Au 1^{er} août 1870, le 11^e régiment d'infanterie de ligne fait partie de l'armée du Rhin.

Avec le 4^e bataillon de chasseurs du commandant Foncegrives et le 46^e régiment d'infanterie du colonel Pichon, le 11^e forme la 1^{re} brigade aux ordres du général Grenier (puis Saurin).

Cette 1^{re} brigade avec la 2^e brigade du général baron Nicolas-Nicolas, deux batteries de 4 et une de mitrailleuses, une compagnie du génie constituent la 1^{ère} division d'infanterie commandée par le général de division Goze. Cette division d'infanterie évolue au sein du 5^e corps d'armée ayant pour commandant en chef le général de division de Failly.

Siège de Bitché
Bataille de Beaumont
Bataille de Sedan

Sous la Troisième République, le régiment stationne en Algérie et en Tunisie entre 1880 et 1886.

PREMIERE GUERRE MONDIALE

En 1914, le 11^e RI était caserné à Montauban et Castelsarrazin

Affectation : **33^e DI d'août 1914 à novembre 1918.**

1914

Bataille des frontières

Retraite de l'aile gauche: Bertrix, Forêt de Luchy, La Meuse

Bataille de la Marne, 5 au 13 septembre

Champagne : les Hurlus

" Le 11^e RI français résiste jusqu'au dernier souffle." Colonel allemand Martin, 1914.



Soldats du 11^e R.I. vers 1910
Selvejp — Travail personnel

1915

Champagne : Perthes les Hurlus

Artois : Bataille de Vimy

C'est dans les combats d'Artois, à Rouville (faubourg d'Arras) que tombe, le 25 septembre 1915 Léonce BRUNET, soldat au 11^e RI

1916

Artois : Blangy

Champagne : ferme de Beauséjour

Bataille de Verdun : Froideterre

1917

Moronvilliers, Le Téton

" Régiment superbe d'élan et d'audace, aussi ardent à l'attaque qu'endurant et tenace dans la défense." Général Anthoine, 1917.

1918

Verdun : Les Chambrettes
Seconde bataille de la Marne
Bataille de l'Ailette
Bataille de Saint-Quentin

wikipedia 

33^E DIVISION D'INFANTERIE

La 33^e division d'infanterie est une division d'infanterie de l'armée de terre française qui a participé à la Première Guerre mondiale.

Les chefs de la 33^e division d'infanterie

30/12/1873 - 18/11/1875 : Général Micheler

01/01/1881 - 13/03/1883 : Général Lewal

05/05/1883 - 18/05/1883 : Général Minot

15/10/1883 : Général Gresset

18/12/1883 - 13/08/1884 : Général Guyon-Vernier

19/09/1884 : Général Vincendon

08/10/1898 - 27/07/1900 : Général Dessirier

14/08/1900 - 30/06/1906 : Général Altmayer

09/09/1913 - 31/08/1914 : Général Villemejeane

31/08/1914 : Général Guilhaumat

09/12/1914 : Général DESVAUX

14/01/1915 : Général BLANC

02/06/1915 : Général DELMOTTE

17/01/1916 au 27/02/1918 : Auguste-Joseph Eon - Promu le 4 avril 1917 Gén. de Division

18/02/1918 : Général Buat

30/03/1918 - 08/03/1919 : Général Tanant

LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

Composition

A la mobilisation, la 33^e division d'infanterie fait partie du 17^e corps d'armée de la 4^e armée française.

Elle est composé de :

65^e Brigade :

7e régiment d'infanterie

9^e régiment d'infanterie

66^e Brigade :

11^e régiment d'infanterie

20^e régiment d'infanterie

Cavalerie :

9^e régiment de chasseurs à cheval (1 escadron)

Artillerie :

18^e régiment d'artillerie de campagne (3 groupes 75)

Génie :

2^e régiment du génie (compagnie 17/1)

1914

1915

1er mai 1915 : Secteur vers Ecurie et Roclincourt ; deuxième bataille d'Artois

20 mai 1915 : nouveau secteur vers Agny et le sud de Roclincourt

25 septembre 1915 : engagement dans la troisième bataille d'Artois

C'est ce jour-là que tombe Léonce BRUNET, à Rouville (Arras)

1916

1917

1918

Extrait du JMO 26N585/2

Mémoire des Hommes 

Journée du 25 septembre 1915

21-25 septembre

Une Cie du bataillon MONTAURIOL se rendra de suite à la maison Bigaut pour se mettre à la disposition du Lt-colonel du 20^e§

Pertes : tués commandant NAUD, s/lieutenant POUQUET.

Blessés : lieutenants LALANNE, METGE, MOREL, MIQUEL, CHAUBET, capitaine de VALON.

Les troupes restent pendant la nuit sur les emplacements : les batteries allemandes bombardent violemment nos tranchées vers 10h soir (22h).

Pertes : tués 51 – Blessés 156 – Disparus 27.

www.chtimiste.com 

MERCI

11EME REGIMENT D'INFANTERIE

En 1914; Casernement : Montauban, Castelsarrazin ; 66e Brigade d'Infanterie 33^e Division d'Infanterie 17^e Corps d'Armée

Constitution en 1914 : 3 bataillons À la 33^e DI d'août 1914 à nov. 1918

4 citations : 3 à l'ordre de l'armée, 1 citation à l'ordre du corps d'armée, fourragère verte

1914

Retraite des 3e et 4e Armées : [Bertrix, Forêt de Luchy \(22 août\), La Meuse](#) Rocourt, Flabas

[JMO du début août 1914](#)

Bataille de la [Marne](#) (5 au 13 sept.) : Somme Tourbe, Laval-Tourbe, ferme des Naudres, Maisons en Champagne, Soulange

Reprise de l'offensive en Champagne : [bois Jaune et bois des Moutons](#) (24 décembre)

1915

Champagne : [Perthes les Hurlus](#) tranchées grises (16 –23 fév.) Artois : [Vimy](#) (mai) Artois: [Beaurains, Blangy](#) (sept à déc.)

C'est lors des combats de Blangy que tombe, le 25 septembre 1915, le soldat Léonce BRUNET, du 11° RI

1916

Artois : Blangy (janv. à mars) Champagne : ferme de Beauséjour (avril à juil.) [Bataille de Verdun](#) (juil. à nov.) : Froideterre, bois Nawé, carrières d'Haudromont)

1917

Forêt d'Apremont (jan.-mars) Marne : [Moronvilliers, le Téton](#) (avril mai) Forêt d'Apremont (mai à nov.)

1918

Verdun : Les Chambrettes [Marne](#) : Marizy, Vichel, Nanteuil, Breny (15-31 juillet) Bataille de l'Ailette (août-sept.) : Nampcel, Guny, Coucy, ferme Pignon puis bataille de St Quentin (oct. nov.) : Homblières, Regny, Mont d'Origny, Guise

L'OFFENSIVE EN ARTOIS

Chtimiste 

Merci

En mai et juin 1915
Léonce BRUNET y a participé

Les opérations de mai et juin, en Artois, ont eu pour but primordial, tout en recherchant sur un point sensible la rupture du front adverse, de venir en aide à nos alliés russes en retenant devant nous le plus possible de forces allemandes; en même temps elles devaient assurer à l'Armée italienne la sécurité nécessaire dans la période délicate de sa mobilisation et de sa concentration.

La préparation



Sur la demande du Commandant en chef, le général Foch, commandant le groupe provisoire du nord, établit le projet détaillé d'une opération offensive puissante à monter dans la région au nord d'Arras

Ce plan comporte une attaque principale menée par trois Corps d'Armée, ayant pour objectif la **crête de Vimy** (cotes 119, 140, 132), et appuyée par deux attaques de flancs, l'une au nord, visant la crête de Notre Dame de Lorette

et l'éperon nord de Souchez, puis la cote 119; l'autre au sud, ayant pour objectif les cotes 96, 93 et s'étendant jusqu'à la Scarpe.

La crête de Vimy, objectif principal, domine toute la plaine qui s'étend jusqu'à Douai, et la tient sous son canon.

Par son commandement étendu, comme aussi par la nature du terrain qu'elle domine, cette position en tombant entre nos mains pouvait entraîner une rupture d'équilibre des forces ennemies et donner lieu, par suite, à de très importants résultats.

En vue de l'opération projetée, le général Foch demande que la 10e Armée (général d'Urbal), qui opère dans ce secteur, soit renforcée de trois Corps d'Armée, de 72 pièces de gros calibre et une dotation en matériel et munitions calculées pour une bataille de dix jours d'après l'expérience de l'offensive d'hiver en Champagne.

De son côté la 1e Armée anglaise devra prononcer une attaque en liaison avec les nôtres.

Tout d'abord fixée au 1e mai par le général en chef, la date de l'opération est retardée de quelques jours pour parfaire la préparation.

Déjà, pendant la période de stagnation de la 1e Armée dans la région d'Arras, qui dure depuis le mois de décembre 1914, le terrain a été méthodiquement aménagé non seulement en vue de rendre le front inviolable, mais encore et surtout pour préparer l'offensive.

D'une façon générale, cette organisation se composait de deux parallèles, réunies entre elles par de nombreux boyaux dont le nombre allait en augmentant, à mesure qu'on se rapprochait de la première ligne, et d'une série de places d'armes échelonnées en profondeur.

La préparation immédiate consista à établir en avant de tout le front une parallèle de départ à la distance d'assaut reconnue la plus favorable, à multiplier les communications entre les parallèles successives, à accroître le nombre des grands boyaux d'accès et d'évacuation reliant les places d'armes aux tranchées de première ligne.

Les chemins de colonnes pour l'artillerie furent préparés avec soin; on installa des postes de commandement, de secours, de projecteurs, des dépôts d'outils, de munitions, de fusées, de matériel divers, d'eau et de vivres. On créa, enfin, pour doubler toutes les communications, un réseau téléphonique enterré.

La préparation tactique, non moins minutieuse, avait été poussée avec un soin extrême dans tous ses détails; reconnaissances et photographies aériennes que permettait le développement incessant de notre service d'aviation et remis aux exécutants, connaissance parfaite du terrain par les unités d'attaque, amenées d'abord à cet effet dans les tranchées du secteur, puis retirées à l'arrière et reposées, pour être ramenées fraîches en première ligne la veille de l'offensive.

Les objectifs étaient définis très nettement, chaque unité avait reçu une mission précise et chaque homme connaissait sa manœuvre.

La préparation morale des combattants ne fut pas négligée.

Les chefs à tous les degrés avaient réuni leurs hommes pour leur faire part des intentions du commandement et surexciter les énergies; et chacun pouvait se rendre compte que la préparation matérielle était poussée méthodiquement dans ses moindres détails, tous avaient une confiance absolue dans le succès.



L'artillerie, de son côté, avait tout mis en œuvre pour assurer la destruction des ouvrages et des tranchées ennemis. Des observateurs poussés très en avant jusque sur les premières lignes assureraient, à cet effet, la précision du réglage.

D'autre part, grâce aux nombreuses photographies prises méthodiquement par les aviateurs, l'organisation ennemie nous était parfaitement connue.

En face du 33e Corps d'Armée par exemple, se trouvaient trois positions différentes, la première, éloignée de 100 à 400 mètres de nos tranchées, se composant de deux lignes successives espacées d'une centaine de mètres et réunies entre elles par de nombreux boyaux. Au sud, ces tranchées se multipliaient et formaient une véritable suite de redoutes sur la croupe entre le bois de Berthonval et La Targette (Ouvrages Blancs)

Au nord, Carency et le bois 125, organisés en points d'appui extrêmement puissants, formaient à cette position un excellent flanquement.

La deuxième position, garnie elle-même de nombreux organes de flanquement, suivait la route de Béthune.

La troisième s'appuyait au chemin creux de Neuville Saint Vaast à Souchez.

Tous les préparatifs terminés, le déclenchement de l'attaque est fixé au 7 mai, sur la proposition du général Foch.

Le maréchal French, prévenu, fait connaître que la collaboration de l'Armée britannique reste acquise, sous la réserve que trois divisions françaises seraient maintenues à la gauche des forces anglaises, les reliant ainsi à l'Armée belge dans la région d'Ypres, où l'ennemi, depuis l'attaque du 30 avril, n'a cessé de se montrer très actif.



Maréchal FRENCH

L'ATTAQUE

Dès le 4 mai

La préparation d'artillerie commence (6e, 8e, 12e, 20e régiment d'artillerie).

Elle comprend une préparation d'artillerie lourde de plusieurs jours dans le but de démolir les points fortifiés et les organes de flanquement ennemis, puis une préparation immédiate d'artillerie lourde et d'artillerie de campagne combinées, ayant pour objet de détruire les défenses accessoires et de battre les coins du terrain susceptibles d'abriter des réserves.

Enfin, une puissante artillerie de tranchée était chargée de la destruction des tranchées ennemies dans la zone où la proximité de nos lignes empêchait le travail de l'artillerie lourde. Les plus légères de ces pièces 58 ancien modèle devaient accompagner l'attaque d'infanterie.

Mais le temps étant devenu très mauvais les 6 et 7 mai, le Commandement décide de reporter l'attaque au 9.

Dans la soirée du 8, toutes les divisions de cavalerie disponibles sont alertées et tenues prêtes à se porter dans la zone de la 10e Armée.

En outre, le 9 au matin, toutes les disponibilités qu'il est possible de prélever sur les autres Armées sont rapprochées de la bataille : 3e Corps d'Armée et 55e division d'infanterie, Corps de cavalerie Conneau qui se concentre dans la région d'Amiens, prêt à marcher vers le nord, 8e division de cavalerie, qui débarque vers Hesdin, en arrière de la 10e Armée.

Enfin, le général Joffre se transporte à Doullens, où il installe son poste de commandement, proche des troupes réservées à sa disposition.

Toutes les mesures sont ainsi prises pour qu'un succès important remporté par la 10e Armée puisse être aussitôt exploité avec la rapidité et la puissance désirables.

Le 9 mai, l'attaque générale va se dérouler dans les conditions suivantes
L'action principale est menée par les 21e, 33e, 20e, 17e et 10e Corps, sur un front d'environ 19 kilomètres, en prenant pour objectif la ligne générale cote 140, La Folie, Thélus, Bailleul, Point du Jour, et appuyée à gauche par une attaque de flanc du 9e Corps d'Armée et de la 58e division, dans la direction générale de Loos, cote 70, Annay.
De son côté, la 1e Armée anglaise attaquera au nord-ouest de La Bassée, en liaison avec le 9e Corps.

Extrait du carnet de Claude PARRON, soldat du 26^e RI

« C'est alors dans cette attente que nous restions jusqu'à la nuit du 8 au 9 mai puis dans cette nuit comme on nous en avait un peu avertit le soir on nous réveilla à 1 heure du matin pour partir immédiatement. On allait attaquer, on partit donc de Mareuil vers 1 heure du matin on passa dans les boyaux et on arrivera vers 4 heures dans nos secondes ligne, puis arrivez là on nous expliqua que notre rôle était de partir dans l'attaque sur la direction de Thélus qui était aux Boches à environ 2 kilomètre en arrière de leur 1er ligne et on se trouvait alors entre Ecury et Neuville St Vaast à environ 2 kilomètres au nord d'Arras et autant au sud du Mont St Eloi, puis on devait prendre Thélus, mais il fallait pour cela enfoncer la 1er ligne Boches la seconde puis la 3ème et surtout traverser le fameux Labyrinthe de boyaux dont les Boches en avait fait un vrai endroit fortifié.

Pour l'attaque le 1er bataillon du 26ème avec le deuxième formait à eux deux la 1re ligne d'attaque et la deuxième...

Le 9 au matin, les troupes d'attaque se trouvent en place à 4h30. Le jour s'est levé radieux; déjà, la veille, le soleil et le vent ont asséché la boue qui rendait la circulation difficile dans les boyaux.

A 6 heures, la préparation d'artillerie commence et acquiert toute son intensité. Les tirs paraissent parfaitement réglés; les coups tombent en plein sur les ouvrages allemands, dont les défenses accessoires sont bouleversées.

A 10 heures, l'artillerie allonge son tir, l'attaque d'infanterie se déclenche.



LA JOURNÉE DU 9 MAI

Elle est marquée par des résultats très inégaux sur l'ensemble du front; en certains points, nos troupes remportent un succès très brillant, inespéré même.

Tandis que le 21e Corps progresse au nord vers Notre-Dame de Lorette et vers Souchez, le 33e Corps avance de quatre

kilomètres en moins de deux heures, et atteint la crête entre Souchez et la cote 140.

A sa droite, le 20e Corps enlève La Targette, et conquiert une partie de Neuville Saint-Vaast. Mais, plus au sud, les 15e et 17e Corps, arrêtés presque au début par des mitrailleuses restées intactes, n'obtiennent que des résultats insignifiants.

Le 33e Corps, ayant joué le premier rôle dans cette journée du 9 mai, nous retracerons ses opérations avec quelques détails. Des trois divisions qui le composent, la division marocaine et la 77e division d'infanterie opèrent en plaine, la 70e se déploie en face de Carency et d'Ablain Saint Nazaire.

L'ennemi a transformé en véritables forteresses ces deux localités, assises au fond d'un couloir dominé au sud par la croupe 124, au nord par l'éperon de Notre Dame de Lorette.

L'ordre d'attaque réglait ainsi les missions des éléments du Corps d'Armée

---- La division marocaine, moins deux régiments réservés à la disposition du commandant du C. A., attaquera en direction des hauteurs 140, qu'elle occupera solidement face au nord-est;

----La 77e D. I., attaquera en direction générale Bois du Cabaret-Rouge, Givenchy; elle laissera des garnisons au Cabaret-Rouge, face à Souchez, et sur la hauteur 119, face au bois de Givenchy ;

---- La 70e D. I., maintenant l'inviolabilité de son front entre Ablain Saint Nazaire et Carency, attaquera ce dernier point par le sud; Carency enlevé, elle prendra l'offensive en direction de Souchez, en liant son mouvement à ceux du 21e C. A., et de la 77e D. I.

Traversant d'un seul élan toutes les lignes de tranchées ennemies, l'attaque de la division marocaine, menée par le 1e régiment étranger et le 7e tirailleurs, se précipite vers la hauteur 140, que les premiers éléments atteignent vers 11 heures, et l'ennemi ayant complètement disparu du front d'attaque, des groupes pénètrent dans Givenchy, d'autres poussent jusqu'à la lisière du Petit Vimy.

Mais l'extraordinaire rapidité de cette avance, a absorbé les réserves tactiques.

Dès 10 h45, le commandant de la division fait appel aux éléments de la réserve du Corps d'Armée (8e zouaves et 4e tirailleurs); mais ces deux régiments sont restés à leurs emplacements initiaux, Mont-Saint-Eloi et Acq, à une distance de huit kilomètres des objectifs ennemis atteints avec une rapidité imprévue.



9 mai 11h30, le général commandant le Corps d'Armée met le 8e zouaves à la disposition de la division marocaine : deux groupes reçoivent en même temps, l'ordre de se porter vers les Ouvrages Blancs; mais les bataillons de zouaves ne peuvent s'engager que successivement à partir de 15 heures.

Entre temps, l'ennemi s'est ressaisi, et a amené aux abords de La Folie d'une part, et vers Souchez d'autre part, des mitrailleuses et de l'artillerie qui prennent d'enfilade, sous un feu violent, notre ligne de combat.

Celle-ci a les plus grandes difficultés à se maintenir, d'autant plus que notre artillerie, dont les munitions vont être épuisées, ne peut l'appuyer qu'imparfaitement.

De 14 heures à 15h30, une série d'engagements très confus et compartimentés, amène un mouvement général de repli jusqu'au chemin creux qui va de la lisière sud-est de Souchez à Neuville Saint-Vaast.

Le 4e tirailleurs, dernière réserve du Corps d'Armée, ne s'engage, de son côté, que vers 18 heures ; mais, en fin d'après-midi, notre ligne de combat renforcée se maintient solidement.

Pendant que se déroulent ces événements, l'attaque de la 77e division d'infanterie, menée par une brigade alpine et un groupe de chasseurs, a franchi, sans arrêt, deux lignes de tranchées allemandes.

Le 97e régiment d'infanterie pénètre dans le cimetière de Souchez, avec quelques groupes, pendant que des éléments avancés du 159^e atteignent Givenchy.

Dès 10 h10, le général de division, se rendant compte de la réussite complète de l'attaque, donne l'ordre d'avancer l'artillerie. A 11 heures, une première batterie (22e régiment d'artillerie) vient s'établir au grand trot à l'ouest du bois de Berthonval.

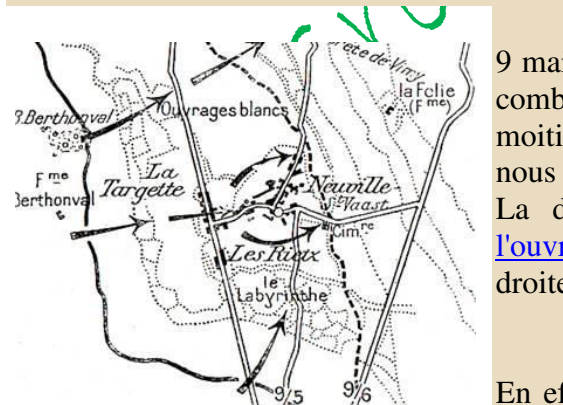
Mais les éléments du 159^e régiment d'infanterie qui ont pénétré dans Givenchy, violemment contre-attaqués par des troupes fraîches, se replient sur les crêtes 119, 140, puis vers le Cabaret-Rouge, pendant que le 97^e régiment d'infanterie, soumis lui aussi à un violent bombardement, se retire vers la route Souchez-Carency, qu'il occupe en se reliant à la 70^e division.

Celle-ci, de son côté, n'est pas restée inactive. Elle parvient, en peu de temps, à pénétrer dans l'îlot sud de Carency à la suite d'un combat acharné, puis à s'emparer du cimetière : sa droite, enfin, pousse vers la grande route Carency Souchez : l'investissement du village de Carency se trouve ainsi amorcé par le sud et par l'est.

En résumé, dans cette première journée, le 33^e Corps d'Armée a atteint d'un irrésistible élan les objectifs, même les plus éloignés, qui lui avaient été assignés : il a enlevé deux batteries ennemies, plusieurs dizaines de mitrailleuses et fait 1500 prisonniers, dont un colonel et de nombreux officiers.

La perte a été réelle un instant; mais les troupes d'attaque, épuisées et disloquées par une marche rapide, se trouvent hors d'état de poursuivre ; l'ennemi, de son côté, a eu le temps d'amener hâtivement des réserves : L'étai, un instant desserré, s'est refermé.

Cependant, à la droite du 33^e Corps, une division du 20^e menait sur La Targette une brillante attaque : à 11h15, la



9 mai 15h00, nous attaquons l'église; et, à la suite d'un combat de rues très confus et d'une extrême violence, la moitié du village nous restait; mais, en fin d'après-midi, nous étions arrêtés devant le cimetière.

La droite du 20^e Corps était tenue en échec par l'ouvrage du Labyrinthe (26^e RI), car le 17^e Corps, à sa droite, n'avait pas gagné de terrain.

En effet, sur le front abordé par les 17^e et 10^e Corps, l'ennemi avait multiplié les abris cavernes bétonnés, les blockhaus pour mitrailleuses et les réseaux de fils de fer dissimulés.

Ni les tirs de démolition de l'artillerie lourde, ni l'artillerie de campagne n'avaient pu détruire toutes les défenses accessoires. De plus, la parallèle de départ se trouvait à 200 mètres des tranchées ennemies, distance trop considérable : aussi l'attaque sortit à peine de nos lignes et fut promptement arrêtée.

« ..Mais malgré une bonne préparation d'artillerie la 1^e ligne Boches n'avait pas de mal et elle se trouvait au contraire criblée de mitrailleuses en face. Où mon régiment attaquait et on en comptait au moins une trentaine sur une largeur de douze cent mètres, c'est à dire juste la largeur ou mon régiment attaquait car c'était un des endroits que les Boches avait le plus fortifié parce qu'il formait pour eux un point de grande importance et avec cela le terrain allant légèrement en pente de leur côté ce prêtait pour ce motif admirablement bien pour eux au tir de leurs mitrailleuses.

C'est donc justement ce qui arriva notre 1^e ligne partit mais à mesure qu'elle avançait les hommes tombaient étant fauchés par la mitraille puis on envoyait pendant un moment du renfort de la seconde ligne mais les hommes tombaient toujours et des sections entières étaient fauchées, cependant quelques-uns arrivèrent jusqu'à une trentaine de mètres mais ils ne purent aller plus loin car ils seraient tombés avant d'arriver.

C'est alors qu'après une heure environ d'un travail si terrible et voyant qu'autant on en enverrait autant ils en tomberaient ; les Chefs donnèrent l'ordre d'arrêter l'attaque sur ce point mais ceux qui était en bonne santé ou blessés et qui se trouvaient entre les deux lignes furent obligés d'y rester et beaucoup de ceux-là trouvèrent la mort comme cela car aussitôt qu'ils faisaient un mouvement les Boches tiraient dessus et les achevaient ou les tuaient.

C'est ainsi qu'en une heure de temps environ ils firent de terribles ravages dans nos rangs du 1er et 2ème bataillon on comptait près de huit cents morts... »

[Lire le carnet publié sur mon site](#)



Quant à l'attaque accessoire de la 17^e division (9^e Corps d'Armée) sur Loos, elle bénéficiait tout d'abord du même effet de surprise, et ses éléments avancés pénétrèrent dans le village; mais les feux concentriques de batteries allemandes, qui se révélèrent dans les maisons d'Hulluch et de Lens, l'obligeaient rapidement à se replier dans les premières tranchées conquises.

Enfin, l'attaque de la 1^e Armée anglaise, lancée le même jour, réussit tout d'abord à s'emparer des premières lignes allemandes sur le front d'une division; mais des contre-attaques immédiates reprirent une grande partie du gain réalisé. Reprise dans l'après-midi, l'attaque de nos alliés se vit arrêtée par des feux de barrage et des tirs de mitrailleuses.

Après la journée du 9 mai

IL ne pouvait plus être question de surprise, mais il importait de pousser vivement l'adversaire sur les points où il avait cédé.

En conséquence, les 33^e et 20^e Corps furent renforcés par des unités réservées, de manière à pouvoir nourrir leur offensive.

Dans la nuit du 9 au 10, le commandant du 33^e Corps d'Armée a rapproché de la ligne de combat toute son artillerie de campagne et les batteries lourdes

Mais, devant la division marocaine, des contre-attaques ennemies se produisent toute la nuit; elles sont repoussées.

En outre, les Allemands travaillent activement à s'organiser. Vers 3 h. 30, zouaves et tirailleurs ayant ouvert un feu violent sur ces travailleurs, voient surgir 275 hommes conduits par 4 officiers, qui lèvent les bras et se rendent.

Toute la journée du ici se passe en canonnade violente et en fusillade. L'ennemi fait un usage intensif de ses mitrailleuses ; il en a placé vers la cote 140 ; d'autres prennent d'enfilade nos premières lignes.

Vers 16 heures, se déclenche l'attaque que faisait prévoir depuis le matin le violent bombardement ennemi ; mais l'assaillant est repoussé vigoureusement.

Cependant, sur le front de la 77e division, le duel d'artillerie (22e, 34e, 62e, 20e régiment d'artillerie) intense se poursuit toute la journée du 10.

Vers 11 heures, le général Barbot, commandant la division, est mortellement blessé à son poste de commandement; à 20 heures, une forte contre-attaque allemande, débouchant de Souchez, est arrêtée par les feux du 97e régiment d'infanterie.

D'autre part, au cours de cette journée du 10, la 7e division, poursuivant son succès, resserre plus étroitement l'investissement de Carency. Organisation puissamment fortifiée où l'ennemi a mis à profit la nature du terrain ondulé et boisé, Carency forme dans nos lignes, depuis le 27 décembre, un saillant menaçant qu'il faut réduire à tout prix

Une quadruple ligne de tranchées défend le village, dont chaque rue, chaque maison, sont fortifiées, avec des communications souterraines de cave dans les vergers très nombreux toutes les variétés de l'artillerie allemande, depuis le 105 et le 210, des lance-bombes de tous modèles et d'innombrables mitrailleuses sous casemates, assurent la sécurité d'une garnison qui comprend quatre bataillons d'élite et six compagnies de pionniers.

Un général de brigade commande ce point d'appui que l'ennemi considère comme imprenable, ainsi qu'il l'a avoué depuis.

Le soir du 10 mai, nos troupes, après un combat acharné, sont établies sur la route Carency Souchez.

Carency, étroitement serré sur ses faces ouest et sud, commence à être menacé vers l'est; ses défenseurs ne communiquent plus que souterrainement avec Ablain Saint-Nazaire et Souchez.



LE 11 MAI

Le 33e Corps d'Armée, renforcé de la 18e division, reçoit l'ordre d'enlever les hauteurs 140 et 119.

Après une courte préparation de deux heures, effectuée par les artilleries lourde et de campagne, l'attaque se déclenche à 14 heures, mais les conditions dans lesquelles va se produire l'engagement sont peu favorables : entre la première ligne et les renforts, l'artillerie ennemie bat violemment le terrain; les communications téléphoniques sont coupées, de nombreux agents de liaison tués ou blessés. L'artillerie observe mal en raison des formes du terrain, et sa liaison avec l'infanterie n'est assurée que précairement.

Aussi, malgré leur bravoure magnifique, zouaves ou tirailleurs qui essaient de progresser sont cloués au sol.

Épuisée par trois jours de violents combats, la division marocaine a perdu son aptitude offensive ; il est nécessaire de la relever.

Pareillement, l'attaque de la 77^e division ne parvient pas à déboucher; plusieurs tentatives échouent; les feux d'enfilade de mitrailleuses et d'artillerie lui causent de lourdes pertes.

Mais la 7^e division, pendant ce temps, continue ses progrès devant Carency.

Les unités qui bordaient la route Carency-Souchez se portent droit au nord, atteignent en quelques heures le bois à l'est du village et, après un dur combat, s'y maintiennent contre tous les efforts de l'ennemi. Celui-ci, coupé de Souchez, ne peut plus communiquer qu'avec Ablain.

Mais, en définitive, l'offensive improvisée du 33^e Corps, le 11 mai, n'a pas réussi : ses positions ont été maintenues, mais nos troupes n'ont pu progresser.

Le 20^e Corps, de son côté, poursuit dans Neuville Saint Vaast de violents combats.

Il réussit à s'emparer du cimetière, le 11 mai, mais ne gagne que peu de terrain à l'est du village.



La journée du 12 mai apporte à la 7^e division la récompense de sa bravoure et de son opiniâtreté.

Par deux attaques convergentes, partant l'une de l'ouest, l'autre de l'est, menées avec une magnifique ardeur, nos troupes encerclent les défenseurs de Carency, dont les derniers îlots tombent entre nos mains ; la résistance ennemie fut particulièrement acharnée autour d'une carrière profonde de 80 mètres où les Allemands avaient organisé un « fort »

complet avec casemates et abris-cavernes.

Un millier de prisonniers saxons et bavarois, dont un colonel, sont capturés dans les ruines.

A la nuit, nous poussons sur Ablain Saint Nazaire dont l'ennemi a abandonné la plus grande partie.

Ce même jour, le 21^e Corps, après une lutte sanglante et acharnée, enlève le fortin de Notre Dame de Lorette, au nord-est de la Chapelle, organisation puissante comprenant des fossés, des grilles, des abris-cavernes de 10 mètres de profondeur et qui paralysait notre avance après nos premiers succès du 9 mai.

LES 13 MAI ET JOURS SUIVANTS

Les 33^e et 21^e Corps repoussent victorieusement plusieurs contre-attaques ennemies, mais la 13^e division (21^e Corps) voit son offensive bloquée à droite par le fortin de la Blanche Voie et arrêtée, au nord du plateau de Lorette, par un bombardement d'une intensité exceptionnelle ; elle réussit, cependant, à gagner les pentes qui descendent vers la sucrerie d'Ablain et à s'y maintenir.

Mais la résistance du fortin de Blanche Voie a, en outre, arrêté par des feux de revers la 70^e division, et lui a fait perdre une partie du village d'Ablain Saint-Nazaire.

De son côté, la 77^e division essaie de faire effort directement sur Souchez en attaquant le château de Carleul ; mais elle se heurte à de puissantes tranchées ennemies, organisées dans l'intérieur du parc; finalement, elle échoue.

En définitive, malgré un très beau succès initial, nous n'avons encore pu enlever ni Souchez, ni Neuville Saint-Vaast, qui continuent à enrayer toutes nos tentatives en vue de progresser vers la crête, leurs défenseurs enfilant tout le terrain des attaques. Il devient évident que l'ennemi s'est renforcé et ses organisations se sont révélées plus solides qu'on ne l'avait supposé.

Dans ces conditions, le général d'Urbal envisage la conquête méthodique d'une base de départ, d'où une nouvelle attaque nous portera à la crête de Vimy, dans sa partie nord, pour s'étaler ensuite progressivement vers la partie sud.

Cette base jalonnée par les points d'appui suivants : Cabaret, Souchez et les hauteurs au nord, se trouve à une distance moyenne de 500 mètres du front conquis au 15 mai.

Cependant, à l'Armée britannique, une nouvelle attaque, montée le 16 mai sur un front de trois divisions, réalise d'assez sérieux progrès, qui se traduisent, le 18, par l'enlèvement de toute la première ligne allemande sur une longueur de 5 kilomètres et une profondeur de 800 mètres.

De notre côté, les opérations de détail, pour la conquête des points d'appui qui jalonnent la base de départ fixée par le général d'Urbal, se continuent jusqu'au 21 mai sans progrès sensibles.

La situation de l'ennemi, depuis le 9 mai, s'est, en effet, modifiée profondément.

Comme il ressort du récit publié par le G. Q. G. allemand sur cette journée, nos adversaires ont mesuré immédiatement la force du coup qui leur était porté; avec leur méthode habituelle, ils ont pris toutes les mesures pour y parer; neuf divisions, alertées aussitôt (l'une enlevée de Douai sans chevaux, ni voitures) ont débarqué dans la région entre le 9 et le 18. De nouvelles lignes de défense ont remplacé celles que nous avons conquises, et doublé celles dont nous n'avions pu nous emparer.

Mais surtout, dès le 13 mai, l'artillerie lourde s'est renforcée incessamment ; et, à partir du 18 mai, une concentration de pièces de tous calibres à tir rapide, pourvues de munitions inépuisables, tient sous un feu intense tout le front de la 10^e Armée. Alors que, le 9 mai, nous dominions l'artillerie ennemie, celle-ci a repris l'avantage pour ne plus le perdre.

Aussi les journées du 22 au 29 mai sont-elles marquées par de très violentes contre-attaques sur tout le front et, en particulier, sur la côte 123, Neuville Saint-Vaast et les pentes de Notre Dame de Lorette et au ravin de Buval (31^e bataillon de chasseurs); malgré la vigueur de ces actions, l'ennemi ne parvient nulle part à entamer nos lignes; il est repoussé avec de fortes pertes.

Le 25 mai, en vue de réduire la poche que forme le village de Souchez à l'intérieur de nos lignes, les 9^e, 21^e et 23^e Corps exécutent une attaque concentrique qui se poursuit le 26, mais qui échoue

Du 27 mai au 2 juin, il n'y a plus que des actions locales.

A Neuville Saint-Vaast, une attaque générale, menée sur les deux faces du village par la 5^e division, est arrêtée par des feux d'artillerie et de mitrailleuses; mais à l'ouvrage du Labyrinthe, nous avons conquis d'emblée une partie importante des organisations ennemies et

la progression se continue avec succès à coups de grenade; en trois jours, la 53e division a consommé 24000 de ces engins dans cette opération.

Pour le village de Souchez les 236^e et 237^e RI effectuent une nouvelle attaque sans succès

Les jours suivants, la 10e Armée poursuit la conquête des points d'appui fixés.

Malgré le terrain détrempé par la pluie, le 21e Corps élargit les positions récemment conquises sur le plateau de Notre-Dame-de-Lorette.

Le 33e Corps enlève Ablain-Saint-Nazaire et la sucrerie de Souchez, puis investit étroitement le parc de Carleul et le tillage de Souchez. Enfin, le village de Neuville Saint Vaast, disputé maison par maison dans une lutte opiniâtre, tombe aux mains de la 5e division, et la 53e s'empare de presque tout l'ouvrage du Labyrinthe.

La base de départ, fixée par le général d'Urbal, se trouve sur le point d'être conquise, et la 10e Armée va pouvoir reprendre son offensive d'ensemble.

Les derniers préparatifs se poursuivent activement, malgré l'extrême activité de l'ennemi et, en particulier, de son artillerie lourde.

Le 7 juin, Nous attaquons au sud d'Arras les villages d'[Hébuterne et de Serre](#)

Le 10 juin nous entreprenons un tir systématique de démolition sur les organisations ennemies.

L'objectif principal est toujours la crête de Vimy (cotes 119, 140, la Folie, cote 132, Point du Jour).

Sur ce front d'environ 10 kilomètres sont disposés, du nord au sud: le 33e Corps, le 9e Corps, le 2e Corps, renforcé de la 53e division, les 10e et 17e Corps.

L'attaque sera flanquée à gauche par le 21^e Corps qui masquera Souchez par le nord et agira sur les bois de Givenchy, les réserves de l'Armée comprenant les 55e et 153e divisions, le 3e Corps et le 2e Corps de cavalerie.

Les 13 et 14 juin, notre artillerie exécute pendant plusieurs heures des tirs violents à cadence rapide, simulant les préliminaires d'attaque. L'ennemi est ainsi entretenu dans la croyance à une invariable préparation immédiate d'artillerie précédant l'assaut d'infanterie.

Le 16 juin, nos lignes partent à l'attaque vers midi, en même temps que se déclenche le tir d'efficacité de toutes nos pièces d'artillerie, y compris les contre-batteries.

De ce fait, la surprise de l'ennemi a été à peu près complète et nos pertes s'en trouvent sensiblement réduites.

Mais, tandis que les 21e et 33^e Corps avancent assez rapidement, les autres Corps progressent médiocrement et avec difficulté.

En fin de journée, le 21e Corps et la division marocaine ont réalisé de sérieux progrès au nord-ouest d'Angres, sur le plateau de Notre Dame de Lorette, et au sud-ouest de Souchez.

Mais au 9e Corps et à la gauche du 2e, de très violents tirs de barrage ont arrêté notre élan ; enfin, à la droite du 20e Corps les



contre-attaques de l'adversaire nous font perdre rapidement le terrain gagné d'un premier bond.

Le 17 juin, nous ne faisons aucun progrès.

Extrait du carnet d'Edouard OURSEL, soldat au 236^e RI

« ...Le 18 au petit jour nous les occupons (les premières lignes), je rencontre Christophe qui me dit qu'Oscar a été blessé. Les Allemands bombardent les tranchées et les boyaux y conduisaient, je suis enfoui trois fois sous de la terre, j'en suis quitte pour changer de place. Le lieutenant FRILLIOUX commandant la compagnie est blessé d'une balle à la tête, nous allons le chercher, jamais je n'ai encore vu pareille boucherie, les corps en bouillie les membres projetés un peu partout on marche sur les cadavres, nous conduisons le lieutenant au poste de secours avec bien du mal et sous les marmites.

On s'attendait à tout moment à en recevoir une.

Nous arrivons enfin au poste de secours les marmites y tombes aussi, les Allemands cherchent les pièces lourdes qui sont à côté, nous ne sommes pas sitôt partis qu'un obus tue M. le Major SEVAUX et blesse gravement M.MALLET, nous avons encore dans cette journée un brancardier de tué et 5 de blessés.

Le soir les Allemands attaquent nos premières tranchées à coups de grenade et nous repoussent à notre point de départ du 16. Ma compagnie perd 140 hommes tués, blessés et disparus, les combats durs toute la nuit.... »

Du 19 au 23 juin, les 2e, 10e et 17e Corps sont maintenus dans une situation défensive, tandis que les 21e et 33e continuent de progresser lentement.

Le 21e Corps atteint en plusieurs points le chemin creux d'Angres à Ablain Saint-Nazaire, mais sans pouvoir le conquérir entièrement.

A partir du 25 juin, la situation se stabilise sur tout le front; la violence des contre-attaques de l'ennemi, la solidité de ses organisations défensives ; enfin, la supériorité de son artillerie lourde abondamment approvisionnée, ne nous permettent plus d'espérer des résultats.

Dans ces conditions, le général d'Urbal décide de suspendre momentanément les opérations d'ensemble.

LE BILAN

En définitive, si l'offensive d'Artois, montée avec toute la puissance que comportaient nos possibilités matérielles du moment, n'avait pas atteint l'objectif final assigné, elle n'en obtenait pas moins des résultats importants.

Après avoir, dans l'attaque du 9 mai, enlevé d'un bond les positions ennemies, puissamment organisées, sur un front de 6 kilomètres et une profondeur de 3 à 4, la 10e Armée a fourni de sérieux efforts pendant les semaines suivantes et conquis d'importants trophées : 7450 prisonniers, 24 canons, 134 mitrailleuses.

Mais entre tous les Corps d'Armée qui rivalisèrent d'endurance, de bravoure et d'audace, le 33e se distingua sous le commandement d'un chef qui se révélait de plus en plus éminent : le général Pétain.

Déjà, le 8 avril 1915, dans ce même secteur où la situation des lignes françaises était très confuse au début de l'hiver, le commandant du 33e Corps était cité « pour avoir pris sur

l'adversaire l'ascendant moral de l'offensive, et l'avoir maintenu par une série de coups de main habilement préparés, énergiquement conduits, judicieusement exploités. »

Particularité saisissante, les opérations dirigées par le général Pétain dans cette région de l'Artois se déroulaient tout près de son pays natal : Cauchy-à-la-Tour, bourg dont il pouvait apercevoir les maisons, à quelques kilomètres, du haut de l'observatoire de Mont-Saint-Eloi.

A la suite des brillants succès du mois de mai, le Commandant en chef citait à l'ordre de l'Armée le 33e Corps lui-même,

« Pour avoir, sous la conduite énergique de son chef, fait preuve au cours de son attaque du 9 mai, d'une vigueur et d'un entrain remarquables, qui lui ont permis de gagner, d'une haleine, plus de 3 kilomètres, de prendre à l'ennemi plus de 25 mitrailleuses, 6 canons, et de faire 2000 prisonniers. »

Pour le seconder, le général Pétain avait trouvé le meilleur de ses lieutenants dans la personne du général Fayolle, commandant de la 70e division.

Mais nos succès avaient été très chèrement achetés.

Pour la **période du 9 mai au 16 juin**, nos pertes atteignaient les chiffres de **2260 officiers, dont 609 tués, et de 100240 soldats, dont 16194 tués, 63619 blessés, le reste disparu.**

Aussi, pour apprécier l'importance d'une telle victoire, il faut la situer dans le temps, se rappeler qu'elle succédait à cette longue bataille du premier hiver, livrée en Champagne, où quarante jours d'efforts spasmodiques, d'attaques partielles, de sacrifices héroïques et sanglants n'avaient réussi qu'à égratigner la cuirasse de la fortification allemande, sans même la bosseler; il faut se rappeler qu'au printemps de 1915 nous ne possédions encore que des moyens offensifs restreints, alors que la tactique défensive allemande mettait en jeu une puissance matérielle formidable.

Pour la première fois, la conquête de points d'appui fortifiés tels que Carency et Ablain, que l'ennemi considérait comme imprenables, nous dévoilait les trucs, la machinerie, l'ingéniosité des organisations souterraines allemandes.

Enfin, au point de vue moral, le dogme de l'inviolabilité du front allemand recevait une atteinte grave.

La surprise de l'ennemi fut si complète et son émoi si grand que les états-majors allemands qui occupaient Lille commencèrent hâtivement leurs préparatifs de départ.

Pour parer à notre attaque, le Commandement ennemi dut transporter dans la région toutes les réserves dont il disposait, soit dix divisions au minimum, indépendamment d'une artillerie très nombreuse prélevée sur le reste du front.

Enfin, notre offensive vigoureuse eut comme conséquence de limiter l'effort allemand contre les armées russes, dans un moment particulièrement critique pour ces dernières, et de faciliter la mobilisation des forces militaires de l'Italie, entrée le 24 mai dans la coalition.

Chtimiste [↗](#)

L'OFFENSIVE EN ARTOIS EN SEPTEMBRE 1915

POURQUOI ?

L'attaque prononcée le 16 juin par la 10e Armée pour compléter [le succès du 9 mai](#), en cherchant à rompre la ligne de défense ennemie et en forçant les Allemands à accepter la

bataille en rase campagne, n'a donné que de faibles résultats, car l'ennemi, en éveil, a pu concentrer en temps utile des réserves importantes.

Jusqu'alors, l'importance des moyens dont disposait le Général en chef lui avait permis, en effet, que de mener des attaques localisées sur le front d'une seule Armée.

Mais l'augmentation importante de nos réserves, en hommes et en matériel, au cours de l'été 1915, va permettre à Joffre d'adopter le plan général suivant: pendant que les forces ennemies seront fixées par une attaque secondaire combinée avec les Anglais, rechercher la rupture des organisations adverses sur une autre partie du front.

Le 13 juin, pour préparer et faciliter la conduite ultérieure des opérations, le général Joffre a décidé de répartir les forces françaises en trois groupes d'Armées.

Une instruction du 12 juillet fixe les grandes lignes de ces opérations.

Le Groupe d'Armées du Nord (général Foch) attaquera dans la région d'Arras en liaison avec Anglais et Belges, mais cette attaque gardera un caractère secondaire, le Groupe d'Armées du Centre devant conduire l'attaque principale en Champagne.

La 10^e Armée, chargée de l'offensive en Artois, recherchera la rupture du front ennemi ou tout au moins la conquête de la fameuse crête 119 -140.

Elle disposera, pour cette opération, de douze divisions actives, deux divisions de cavalerie, trois cents pièces d'artillerie lourde, forces moindres que celles engagées en mai et juin dans cette même région.

Pour donner, néanmoins, à cette action des chances de succès, on cherche à la renforcer, à l'élargir, à la « rajeunir », selon l'expression de Foch, par trois moyens différents :

- une coopération des Anglais plus effective et plus directe
- une extension du front d'attaque au sud d'Arras
- enfin des approvisionnements considérables en munitions d'artillerie lourde

Le 16 août, le maréchal French donne des ordres fermes en vue d'une offensive britannique sur le front Loos-Hulluch.

D'autre part, le général Foch envisage l'attaque sur Beaurains-Ficheux pour étendre le front d'action de la 10^e Armée.

LA PREPARATION

Le 22 août, le Commandement décide cette extension et renforce l'Armée, à cet effet, de quatre divisions et de quarante-quatre pièces lourdes.

Enfin, la dotation en munitions est assurée très supérieure aux quantités allouées précédemment le 12 août, le Général en chef fixe à 216000 obus de gros calibre l'allocation de la 10^e Armée; ce chiffre est augmenté de 33500 coups le 22 août.

Le 23 septembre enfin, le général Foch met à la disposition de l'Armée les 18500 obus de gros calibre formant sa réserve particulière.

D'autre part, la 10^e Armée ne disposant en arrière de son front que de réserves insuffisantes, le général Joffre met aux ordres du général Foch deux nouvelles divisions (58^e et 154^e)

Au total, le jour de l'attaque, 25 septembre, la **10e Armée comprend 18 divisions, appuyées par 380 pièces de gros calibre, disposant de 268000 obus.**

Le général FOCH

La préparation d'artillerie commence le 19 septembre; elle ira en augmentant d'intensité jusqu'au jour de l'attaque.

Malheureusement le temps incertain à partir du 20, pluvieux et brumeux dès le 23, devient peu favorable à l'observation; le 24, le Commandement envisage l'éventualité de remettre l'attaque, en raison de l'état du terrain; la date reste cependant fixée au 25, septembre.



L'ATTAQUE

Le 25 septembre (le même jour que [l'offensive principale en Champagne](#)) à 12h25, l'attaque d'infanterie se déclenche ; à 13 heures commence une pluie qui dure presque toute la journée, rendant très pénible la progression en terrain libre et particulièrement difficiles les mouvements dans les boyaux remplis de boue.

En fin de journée, les résultats, très inégaux, se résument ainsi :

Nuls à droite (9e et 17e Corps d'Armée) ; peu marqués au centre (12e et 3e Corps d'Armée, droite du 33e Corps) où la première ligne allemande n'est enlevée que partiellement; à gauche, par contre, très satisfaisants : la gauche du 33e Corps d'Armée a pris le château de Carleul et le cimetière de Souchez, le 21e Corps d'Armée atteint la route Souchez-Angres.

D'autre part, les troupes anglaises ont emporté d'un seul élan les lignes allemandes, s'emparant de Loos et atteignant, à l'est, les abords immédiats d'Hulluch et la cote 70.

C'est le 25 septembre 1915 que tombe Léonce BRUNET, 11° RI, tué à l'ennemi à Rouville, faubourg d'Arras



Le 26 septembre

Il importait d'assurer les opérations du lendemain en s'efforçant d'exploiter les premiers succès obtenus. Tel est le but des attaques qui se poursuivent le 26 septembre.

Au cours de cette journée, les progrès continuent à la gauche de la 10e Armée.

Souchez, qui défiait tous nos efforts depuis si longtemps, tombe en notre pouvoir.

Ce village, enfoncé dans une cuvette humide et verte, et son bastion avancé, le château de Carleul, étaient organisés de façon formidable.

Par des travaux de dérivation du ruisseau de Carency, les Allemands avaient transformé tout ce bas-fond en un marais qui paraissait infranchissable.

D'autre part, les batteries allemandes installées à Angres prenaient, au nord, le vallon en enfilade. Derrière les crêtes 119 -

110, une puissante artillerie contre-battait la nôtre.

Le parc et le château de Carleul à côté de Souchez formaient un obstacle redoutable : il y avait là une ligne d'abris, puis une grande douve de cinq mètres de large ; en arrière, un amas de ruines hérissé de mitrailleuses; Au-delà du château, un bois offrant un fouillis de troncs, d'arbustes, d'abattis, sur un sol marécageux, tourmenté, confus, semé de fondrières.

Pour faire tomber cet obstacle, nos sapeurs jetèrent sur les douves des passerelles pliantes, auxquelles on ajouta des troncs d'arbres pour faciliter le passage des fantassins. Par endroits, les troupes d'attaque enfonçaient dans l'eau jusqu'au genou. Le soir du deuxième jour, toutes ces organisations tombaient en notre pouvoir.

Le 27 septembre

Les Allemands, menacés d'être coupés dans Souchez, abandonnent la place, non sans laisser entre nos mains 1378 prisonniers.

Cependant, le 21e Corps d'Armée a pris pied dans le bois en Flache et dans celui de Givenchy.

Le 12e Corps, de son côté, croit avoir atteint la cote 132, erreur dont les conséquences se font malheureusement sentir toute la journée du 27; elle occasionne des faux mouvements qui contrarient l'entrée en action du 3e Corps d'Armée.

Aussi, à 16 heures, le Commandant de l'Armée donne-t-il l'ordre aux 12e et 3e Corps d'arrêter l'offensive.

Sur le reste du front, les résultats ont d'ailleurs été insignifiants le 27 septembre.

Mais la journée du 28 est marquée par un résultat sérieux.

La droite du 33e Corps d'Armée et la gauche du 3e Corps qui, jusque-là, n'ont obtenu que des succès insignifiants et éphémères, recueillent le fruit de leur opiniâtreté.

Les 59e et 77e divisions d'infanterie, pendant la nuit des 27 et 28 et la journée du 29, ont franchi le ravin de Souchez, en ont remonté la pente est et sont parvenus jusqu'à la crête bordant les tranchées de Lubeck et de Brême.

La 6e division d'infanterie, de son côté, a progressé à leur hauteur, poussant des éléments jusqu'à la cote 140.

Cependant, les Anglais ont repris l'offensive à l'est de Loos et réalisé des progrès sensibles; mais leurs divisions ont perdu les deux tiers des effectifs.

Le 29 septembre

Dans ces conditions, le général Foch se rencontre le 29 à Lillers avec le maréchal French, et concerta avec lui une prochaine attaque d'ensemble, réglée par les directives suivantes, approuvées par le Commandant en chef et données le 30

--à la 10e Armée : pour les 17e, 12e et 3e Corps, s'organiser, retirer et reposer une partie de leurs forces ;

--pour les 33e et 21e Corps, achever par une attaque d'ensemble, la conquête des crêtes 119 - 140 (La Folie), afin de pouvoir y amener une artillerie découvrant et battant la plaine ;

--pour le 9e Corps d'Armée, s'établir solidement sur le terrain occupé et en faire une base de départ, afin d'élargir nos gains sur la cote 70 aussitôt que la 1re Armée anglaise attaquera.

Début octobre 1915

Mais les circonstances ne permettent pas de réaliser ce plan. D'une part, les contre-attaques ennemies, particulièrement violentes du 3 au 8 octobre sur la 1^e Armée anglaise, obligent celle-ci à utiliser toutes ses forces pour conserver le terrain gagné ; l'attaque projetée pour le 4 va donc être remise de jour en jour, et enfin abandonnée.

D'autre part, l'attaque de la 1^e Armée, fixée d'abord au 5, remise au 6, en raison de l'état du terrain, se trouve finalement reportée au 11 octobre.

Mais l'attaque du **11 octobre**, menée par les 21^e et 33^e Corps d'Armée, aboutit à un échec, par suite d'une préparation d'artillerie insuffisante et d'un aménagement incomplet du terrain ; dans la soirée, le commandant de la 10^e Armée prescrit d'arrêter momentanément l'offensive et de se consolider sur la position.

L'intention du général commandant le G. A. N. était alors tout en profitant des progrès réalisés depuis le 25 septembre, de poursuivre l'achèvement de la conquête des crêtes 119 -140, par des actions à base d'artillerie

Mais, le 14 octobre, le Commandant en chef, considérant la fatigue des troupes et la nécessité d'économiser les munitions, prescrit à la 1^e Armée de s'organiser sur la position qu'elle occupe, en limitant son offensive aux rectifications de front nécessaires, tant pour rendre cette occupation durable qu'en vue de l'attaque éventuelle que le 9^e Corps d'Armée devra exécuter en liaison avec la 1^{re} Armée anglaise.

En définitive, pendant ces dix-huit jours de combat, sur un front que les attaques précédentes avaient amené l'ennemi à renforcer puissamment, la 10^e Armée a enlevé la première ligne allemande sur une largeur de 9 kilomètres environ, le terrain gagné atteignant parfois en profondeur 2 kilomètres ; mais la valeur de ce terrain importe plus que son étendue ; La vallée de la Souchez dépassée (50^e régiment d'infanterie), les abords immédiats des crêtes 119 -140 en notre possession, ce sont là des résultats précieux qui permettent d'entrevoir comme fructueuse la poursuite de ces opérations.

Au moment de son arrêt, la 10^e Armée se rend maîtresse d'une partie de la crête de Vimy (7^e, 9^e, 11^e régiments d'infanterie) prise déjà par elle à revers des positions de Loos (68^e régiments d'infanterie).

Nous nous trouvons donc ainsi en excellente posture pour reprendre l'offensive.

Mais, à la différence du 9 mai, les résultats acquis ne l'ont pas été d'un seul élan. Faibles le 25 septembre, les gains n'ont accusé une réelle importance que le 28, par notre progression vers le bois de Givenchy et sur les crêtes 119 -140.

C'est qu'au premier jour l'ennemi a pu, grâce à la perfection de ses organisations et à la solidité de ses abris, garnir suffisamment ses ouvrages pour décimer celles de nos troupes qui franchissaient les lignes; mais, à partir du 28, il a fini par céder, usé et démoralisé par la continuité de nos actions.

Si notre succès a été limité, une des causes en fut la préparation d'artillerie que le mauvais temps gêna beaucoup.



U U

Néanmoins, par son importance et sa vigueur, cette offensive d'Artois, bien que secondaire, a rempli son but en faisant une diversion puissante au profit des Armées alliées et de l'attaque principale qui se développait en Champagne.

De leur côté, les Anglais, après avoir subi les 8 et 9 octobre de très violentes attaques sur le front de leur 1^e Armée, prennent l'offensive le 13 octobre. Ils atteignent un moment la croupe d'Hulluch, mais ne peuvent conserver le terrain conquis.

Le 14 au soir, le Commandement britannique arrête définitivement les opérations.

La situation balkanique oblige les Gouvernements français et anglais à prélever d'urgence des forces importantes sur le front occidental pour former rapidement un Corps expéditionnaire, destiné au nouveau théâtre d'opérations qui va s'ouvrir en Orient

LA 55^e DIVISION EN ARTOIS
vécue par le soldat **José GERMAIN**
Automne 1915

...Avec l'été agonisant, l'espoir ressurgit en Artois. On nous promet la grande délivrance pour l'automne. Les généraux Foch et d'Urbal multiplièrent les annonces d'une préparation foudroyante et formidable. Six jours durant, l'artillerie tonnerait.

Nous restions toutefois sceptiques. Pourquoi parler ouvertement d'une offensive qu'on avait tout intérêt à dissimuler si l'on voulait réussir. Les plus fins pensaient même qu'on en parlait trop pour qu'elle eût vraiment lieu.

Les leçons du 9 mai et du 18 juin avaient péremptoirement montré l'immense valeur de la surprise. Or, les Allemands étaient passés maîtres dans l'art de réaliser des prisonniers au bon moment et de les « cuisiner » utilement. Nos relèves s'en ressentaient.

Bientôt, nos travaux d'approche s'en ressentirent plus encore. L'ennemi devinait, se doutait, était prévenu. Les piocheurs et pelleteurs chaque nuit étaient dérangés par des patrouilles vigilantes. La pluie, adversaire vaincu et invincible, fit enfin son apparition : les ouvrages d'argile s'effondrèrent.

Il y eut bien une longue préparation d'artillerie de six jours et six nuits ; mais les calibres étaient trop faibles.

Nos 75 se livraient à un labour léger du sol : aucun abri allemand n'était certainement atteint. Les fils de fer de la première ligne nous narguaient encore quand, le 25 septembre, parvint l'ordre d'attaque.

Un temps effroyable, comme le hasard ou l'état-major devait nous en réserver pour tant d'affaires dans la suite : le bas ciel d'Artois avait revêtu sa plus grise robe, et l'âme de nos gens était sympathiquement à son image.

Des troupes fatiguées, vieilles, renforcées d'éléments malades ou mal rétablis, furent précipitées sur Souchez et les contre-pentes du grand ravin des Écouloirs. A gauche de l'attaque, le but à atteindre: Givenchy ; au centre : les cotes 119 et 140; à droite : le bois de La Folie. (74^e, 121^e régiments d'infanterie)

Mais l'Allemand veillait.

Artillerie lourde et mitrailleuses entrèrent en danse et, sur toute la ligne, l'attaque fut repoussée.

Sous la pluie battante de fer et d'eau, les assaillants furent écrasés, Ils rentrèrent dans leurs lignes où ils dormirent parmi la boue de sang. On recommença le 26 et, après un essai infructueux. Souchez fut enfin et définitivement pris par la 77e division d'infanterie.

Mais la pluie s'acharnait : les pentes des cotes 119 et 140 devenaient patinoires.

L'ordre fut cependant donné, le 27, de les enlever.

Chasseurs alpins (1^e, 3^e et 10^e bataillon) et fantassins tentèrent l'impossible.

L'impossible resta impossible : les deux hauteurs tinrent bon, seul le nombre des morts s'accrut. L'optimisme était réduit à néant parmi nous et lorsque l'aube du 28, plus sale, plus mouillée, plus noire encore que ses sœurs aînées, nous lança à l'assaut, personne n'espérait plus la victoire. La 55e division d'infanterie, par-dessus les cadavres alignés des trois vagues d'assaut écrasées les jours précédents, s'éleva vers la cote 119.

Les Allemands, tournés au nord par le 21e Corps d'Armée, se livraient justement à une fausse manœuvre. Surpris, ils permirent aux fantassins du 231e régiment d'infanterie, du 246e et du 282e, d'être à midi dans « Hambourg »

Une halte horaire sous la voûte des obus de tous calibres, et la vague française, poussée par le succès, irrésistiblement, s'éleva jusqu'à la fameuse tranchée d'Odin qui couronnait la cote 140.

A droite, ([74e régiment d'infanterie](#)) nos gens parvenaient jusqu'aux vergers de La Folie ; à gauche, ils bordaient Givenchy. Mais, ni le bois, ni le village ne purent être enlevés. La crête, la fameuse crête où se profilait le saillant de la Légion, près du chemin de Neuville à Givenchy, n'était pas atteinte.

Une quatrième offensive fut décidée. Toutes les troupes du secteur devaient y participer.

Fatiguées, déprimées, à peine ranimées par une demi-victoire, soutenues par une artillerie elle-même lasse, aux pièces usées, aux dépôts presque vides, elles partirent encore en avant, avec le désir d'arriver, une fois pour toutes, à cette crête qui hantait l'imagination et fascinait les yeux depuis le 9 mai.

Hélas, le 11 octobre devait strictement rappeler le 18 juin.

Ces retours d'action ne valent jamais rien. Ils trouvent toujours un adversaire en éveil, bien abrité, bien protégé, l'œil au guet.

Ni les chasseurs, ni les 77e et 55e divisions d'infanterie ne purent parvenir jusqu'à la ligne allemande.



Les Maxims firent merveille et fauchèrent nos rangs. Des champs nouveaux passèrent de la teinte verte à la teinte bleu horizon. Le carnage de 1915 s'achevait en apothéose. A quelques mètres du but, notre patient effort de cinq mois échouait.

La justice immanente des Armées décida-t-elle alors de nous punir de notre glorieux échec ; toujours est-il que le martyr des troupes d'Artois s'aggrava d'un supplice nouveau: celui de la boue.

Sur un secteur ruiné, dévasté, retourné de toutes manières, le ciel ne cessa de verser des torrents d'eau. L'argile fendillée s'écroula. En moins de huit jours, il n'y eut plus un boyau, plus une tranchée. Les abris s'effondraient sur leurs occupants angoissés. L'enlèvement sévissait. Des cris la nuit,

puis plus rien : un homme venait de s'enterrer vivant. Aucun secours possible. Le sauveteur s'engluait avec l'homme pris au piège de la terre vengeresse.

« Kiel » et « Krupp » n'étaient plus que des torrents de boue épaisse. On se réfugiait au fortin de Givenchy et dans trois cavernes qui avaient jusqu'alors résisté et menaçaient de toutes parts de s'effondrer.

Les hommes n'étaient plus que de grelottantes statues de glaise; et comme les Allemands, en face, avaient pris, bien malgré eux, le même uniforme, les deux ennemis, à découvert sur le bled marécageux, décidaient tacitement une trêve des coups de fusil. Contre l'adversaire commun, cruel jusqu'à l'inexorable, les deux champions du drame universel, un instant, semblaient se réconcilier.

La mort n'avait plus besoin des balles pour achever des divisions squelettiques : le froid, la fatigue et la terre spongieuse suffisaient. Et c'est alors que fut tiré le bouquet du feu d'artifice. On inaugura la guerre de mines.

Des escouades et des sections entières sautèrent de part et d'autre sans le moindre profit. Les entonnoirs jouèrent le rôle d'arènes de mort.

Rien ne nous intéressait plus, sinon les potins de cuisine. Une pensée nous obsédait, soutenait notre énergie le jour, troublait notre nuit : partir.

On vit pour j'en aller, disaient les fantassins résignés. Mais trop de « tuyaux » faux avaient crevé personne ne croyait plus un tel bonheur possible

Brusquement, un train nous ramena vers l'Aisne paradisiaque d'où, au 8 mai, nous étions partis confiants, nourris d'espairs, courage au vent, soleil au cœur et sur la tête.

Beaux rayons de mai, où étiez-vous?

Cette année 1915, nous avait plus vieillis que toute notre existence. L'Artois devait rester le cauchemar de notre campagne.

Ni la Champagne, ni Verdun ne purent nous faire oublier le plateau où 100000 Français reposent, où notre division perdit plus que son effectif, le bois de La Folie où l'artillerie allemande s'affola parmi 6000 cadavres des siens, le plateau, champ clos de glaise, de marne et de craie, où, entre trois murailles de collines, s'affrontèrent sept mois durant, sans résultats décisifs, les armées de Foch et de Rupprecht von Bayern.

LES G